



Les juifs prient trois fois par jour: matin, après-midi et soir.

La prière juive

La tefila: debout devant Dieu

Par Philippe Haddad

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/pour-commencer/

Septembre 2014

Prière, méditation, retraite, introspection.... Prier semble être le propre de l'homme religieux. Seul ou en groupe l'homme s'adresse à son Dieu, parfois à ses dieux.

Alors me direz-vous voilà bien un domaine où nous sommes tous égaux ...devant Dieu. Trêve de plaisanterie et essayons plutôt d'y voir clair. Qu'est ce que prier dans la tradition juive ? D'où vient cette tradition, qui, quand, comment, pourquoi prie-t-on chez les juifs ?

Les mots d'abord et ils ont vraiment leur importance car vous allez voir qu'ils nous induisent en erreur. Prier en français est avant tout synonyme de "demander". Voilà qui est bien réducteur. Dans la tradition juive, la prière est bien plus qu'une simple demande.

Distinguons d'abord la *téfila*, de la *béra'ha*. Le terme *Tefila* provient de la racine פלל qui renvoie à l'idée de jugement. Pour dire prier, en hébreu on dit *lehitpalel* ce qui signifie littéralement "se juger". La prière serait donc en premier lieu une sorte d'examen de conscience, de retour critique sur soi.

Durant la prière, l'homme prend conscience de sa fragilité, de sa place dans l'univers et du caractère éphémère de sa vie. Il reprend sa réelle dimension et du même coup crée le vide nécessaire à la manifestation de la dimension divine.

La racine de Bera'ha, qu'on traduit maladroitement par "bénédition", relève du vocabulaire du ... jardinage. En l'occurrence cela désigne une bouture qui consiste à cloner une plante à partir d'une autre. En quelque sorte à faire deux plantes à partir d'une. On perçoit tout de suite la notion de démultiplication, d'agrandissement propre à la bénédiction.

Quand je mange du pain j'accomplis un acte nécessaire à la survie de mon corps. Quand je fais une bénédiction pour me rappeler les prodiges extraordinaires de la nature qui fait sortir le pain de la terre, j'agrandis cet acte trivial, je le double d'une signification d'une tout autre dimension spirituelle et au passage je nourris également mon esprit.

D'où vient la prière juive ?

La question peut paraître incongrue tant la prière fait partie des pratiques que l'on retrouve dans toutes les religions. C'est oublier que dans la tradition juive toute pratique se rattache à une source textuelle.

Tous les grands héros de la Tora prient: Abraham qui intervient pour les habitants de Sodome ou pour guérir le roi Abiméle'h ; Jacob qui prie pour obtenir son pain quotidien et son vêtement, puis plus tard pour être sauvé de la main de son frère Esaü; Moïse qui prie pour la guérison de sa sœur Myriam. Bien entendu le chantre de la prière dans la Bible reste le roi David et ses célèbres psaumes. Parfois c'est le peuple tout entier qui prie et remercie Dieu d'avoir ouvert la mer rouge pour lui permettre d'échapper à Pharaon.

Certes, les héros de la Bible prient mais qu'est-ce qui nous oblige nous à prier ?

L'obligation de prier tire sa source de l'un des plus importants textes du judaïsme le Chéma Israël, à propos duquel je vous renvoie vers un autre de nos clips Alef-Bet.

La Tora nous enjoint de "servir Dieu de tout notre cœur".

Et les sages de dire: le service du cœur, en hébreu, Avoda chebelev, c'est la prière!

Une expression que l'on peut aussi traduire par le travail du cœur. De même que l'homme travaille la terre pour en tirer sa nourriture et nourrir son corps, de même par le travail de la prière nous nourrissons notre âme.

L'idée de travail induit aussi la participation de tout mon être, de ma pensée, de mon affect, de mon corps, d'où parfois ce balancement du corps durant la prière. En d'autres termes, la prière n'est pas une méditation éthérée, purement spirituelle mais un réel travail sur soi.

Jusqu'à la destruction du Temple la prière était un peu une affaire personnelle. Chacun priait comme il l'entendait, en fonction de ses besoins et de son inspiration du moment. C'était alors une pratique assez spontanée, sans codification, règles à suivre et textes clairement établis.

La prière ne prend sa réelle dimension dans la tradition juive qu'avec la destruction du Temple et l'exil. Tant que le Temple est là avec son fonctionnement parfaitement réglé, ses sacrifices, sa pompe et son rituel, il rythme la vie spirituelle de l'homme et lui rappelle physiquement la présence de Dieu au milieu du peuple.

Une fois le temple détruit, les sacrifices oubliés, l'homme ressent l'impérieux besoin de se rattacher à d'autres rituels, des rituels de substitution.

Vous savez que si la tradition pose deux 'halot sur la table de chabat deux pains traditionnels c'est en souvenir du double sacrifice que le prêtre faisait ce jour là.

Du fait que le service sacrificiel se déroulait trois fois par jour, la prière juive se déroule elle aussi en trois temps: la prière du matin, *chah'rit*, de l'après midi, *min'ha* et du soir, *arvit*.

Le Talmud offre une autre origine à ces 3 prières, à savoir les 3 patriarches.

- Abraham, le matin d'Israël fonde la prière du matin
- Isaac, plus discret, offre la prière de l'après-midi qui commence après le zénith
- Jacob, l'homme de l'exil et de la nuit, fonde la prière du soir.

C'est lors de la prière du matin que l'on porte les tefilin, ces boîtes noires que l'on attache avec des lanières sur le bras et la tête. Là aussi je vous renvoie à un autre clip de notre série sur le sujet.

Comment prie-t-on ?

La majeure partie de la prière s'effectue assis mais la prière centrale de la liturgie juive s'effectue debout...comme son nom l'indique. Cette prière s'appelle en effet la *Amida*, ce qui signifie être debout.

Debout, c'est-à-dire dans la posture humaine par excellence qui se redresse sur ses deux jambes, contrairement aux animaux. Cela signifie aussi que l'homme se tient debout devant Dieu, qu'il lui fait face, qu'il dialogue avec lui en quelque sorte sans être écrasé par lui. La prière juive ne laisse que peu de place à des notions d'affliction, de pénitence et d'auto flagellation (Je laisse de côté le rituel très particulier du jour unique de Kipour.)

En général on prie en hébreu, la langue de la Tora. Mais si on ne sait pas l'hébreu on peut prier en français ou dans sa langue maternelle. D'ailleurs certaines prières qui occupent une place centrale dans la liturgie, sont parvenues jusqu'à nous parce qu'elles étaient dites en araméen, je pense au kadich, prière centrale de la tradition. L'araméen était le langage populaire des juifs qui ne savaient pas lire ni même comprendre l'hébreu.

A qui s'adresse-t-on ? La réponse peut aller de soi, on s'adresse à Dieu, un Dieu que l'on tutoie d'ailleurs, puisque le vouvoiement n'existe pas en hébreu. Mais ce qui semble aller de soi a son importance: on ne s'adresse ni à des anges, ni à des saints ou à un quelconque intermédiaire.

Dans le judaïsme la relation homme-Dieu se fait en direct, en *live*, comme on dit aujourd'hui.

Quel est le contenu de la prière juive ?

Il existe trois types de prières

des louanges,
des prières de demandes et
des prières de reconnaissance.

La plupart des offices suivent scrupuleusement cet ordre qui est bien naturel quand on entend demander quelque chose à quelqu'un.

Les prières ont été écrites et formalisées à travers les âges certaines sont des œuvres poétiques d'une rare richesse.

Qui prie ?

Tout le monde est concerné par la prière: les hommes, les femmes, les personnes âgées et même les enfants: bien qu'ils ne soient pas astreints au respect des commandements avant la bar ou la bat-mitsva, la prière est une des toutes premières choses que l'on enseigne aux enfants, en même temps que la lecture de l'hébreu.

Dans les synagogues orthodoxes, les hommes et les femmes sont séparés physiquement par ce qu'on appelle une *mé'hitsa*. On considère que la proximité entre sexes opposés n'est pas propice à la concentration que requiert la prière. Cette conception n'est pas partagée par les communautés *massorti* et libérales où hommes et femmes prient ensemble.

Quiconque en a la connaissance peut diriger l'office, il s'agit juste de lancer les prières, donner le tempo en quelque sorte et guider ceux qui sont le moins coutumiers de l'exercice. Chez les libéraux et massorti femme comme homme peuvent guider la communauté, être ce que l'on appelle un/une *chaliar tsibour*, c'est-à-dire un/une délégué du groupe.

La prière est-elle un acte individuel ?

Disons que la prière juive est un acte individuel qui s'exprime en communauté. En effet, la prière relève de l'intime et du rapport personnel à Dieu, mais elle se rattache aussi toujours à la dimension collective du peuple d'Israël. D'où la valeur du *minyán*, du nombre de dix adultes requis pour réciter certaines prière comme le *kadich* ou pour faire la lecture publique de la Tora.

Quiconque a assisté à un office juif a forcément ressenti cet élan collectif, spontané, parfois brouillon qui porte tous les membres de la communauté dans un même mouvement.

Quel lieu pour la prière ?

Vous avez forcément vu ces juifs dans une salle d'attente d'aéroport, au détour d'une rue ou une salle de réunion, s'abstraire un moment du monde pour faire la prière.

On peut prier partout, sauf dans des lieux nauséabonds ou indécents, mais le lieu idéal reste la synagogue qui est la traduction littérale en grec de l'hébreu *beth haknesset*, la maison de l'assemblée. Durant la prière on s'oriente toujours vers Jérusalem, centralité physique et spirituelle du peuple juif.

Mais tout cela est une affaire de rituel, vous l'avez bien compris, c'est en soi même que l'on trouve le meilleur et le seul endroit pour prier...